

La blessure de Patrocle : de l'art du bandage au pansement ouaté

*The wound of Patrocle: from the strip
to the cotton wool bandage*

par Louis-François GARNIER*

Depuis la nuit des temps, bien que l'intervention divine ait été considérée comme un élément déterminant dans la survie des malades et des blessés graves, les médecins se sont efforcés de soulager les maux. C'est ainsi que, dans l'Égypte ancienne, l'art du bandage comporte des attelles maintenues par des fibres végétales et les plaies sont pansées avec de l'huile et du miel. On officie alors sous l'œil protecteur du dieu Horus qui deviendra *l'œil oudjat* symbole de guérison, bénéfique et apotropaïque. C'est à Imhotep (2650 av. J.-C.), à la fois chancelier royal, grand prêtre, architecte et médecin que l'on doit l'émergence d'une pensée rationnelle tendant à s'affranchir, du moins en partie, de l'univers religieux omniprésent à cette époque où des observations anatomiques et des traitements s'accompagnent de formules magiques¹. Comme les Égyptiens avant eux, les Grecs anciens croyaient aussi que la maladie était due à la colère des dieux de telle sorte que la guérison était l'affaire des prêtres dans le cadre du culte d'Asclépios, foudroyé par

Séance du 19 février 2022

* louis-francois.garnier@ch-ploermel.fr

Zeus pour avoir voulu ramener un mort à la vie. C'est à partir du V^e siècle av. J.-C., qu'apparaît une dualité avec les *prêtres guérisseurs* mais aussi les *Asclépiades* qui sont une dynastie de médecins philosophes exerçant à Cos dont Hippocrate (v.460- v.377 av. J.-C.) est originaire. Une coupe (*kylix*) en provenance d'Etrurie vers 500 av. J.-C. (Berlin, *Staatliche museum*) et destinée à boire du vin, nous montre Patrocle tendant son bras gauche blessé à Achille qui, ayant retiré une flèche qu'on aperçoit plantée dans le sol, lui noue un bandage en prenant bien soin de croiser la bande, pour éviter qu'elle ne glisse, dans un geste intemporel (Fig. 1). Achille regarde avec attention la blessure de son ami qui détourne la tête sous l'effet de la douleur. La courbure des corps s'adapte à la concavité de la coupe et la blancheur du bandage contraste avec la couleur noire et ocre de cette céramique à figures rouges qui s'inscrit dans la continuité de la Grèce archaïque (v. 750 - 480 av. J.-C.). Cette période fut l'âge d'or de la peinture sur vases et les artistes athéniens devinrent les maîtres de la technique à « *figures noires* » progressivement supplantée par celle à « *figures rouges* » plus sophistiquée.



Fig. 1 - Achille fait un bandage à son ami Patrocle. Scène ornant un Kylix à figures rouges daté ± 500 av. J.-C., (Berlin, *Staatliche museum*).

La chirurgie et l'intervention divine

Chez les Grecs anciens, à part quelques interventions telles que les réductions de fracture ou les extractions de projectile, les moyens médicaux étaient rudimentaires et on ne savait pas arrêter les hémorragies artérielles. En outre, l'infection compliquait fréquemment les blessures ouvertes et l'historien grec Hérodote (v. 480-v. 425 av. J.-C.) relate que certains pouvaient quitter le terrain sur leurs pieds mais succombaient à distance². Pour prendre en charge les blessures, les médecins (*iatros*) se sont spécialisés

Fig. 2 - *Iapyx soigne la blessure d'Enée entre Vénus tenant un brin de dictame et le jeune Ascagne pleurant. Fresque (45 x 38 cm), Pompéi I^{er} siècle ap. J.-C., (Musée archéologique de Naples).*



très tôt, certains devenant alors *kheirorgos*, celui qui travaille de ses mains, qui donnera ensuite *chirurgus* puis chirurgien. L'art médical reste difficile et le médecin Iapyx, pourtant expert en la matière, ne parviendra pas à extraire la flèche de la cuisse d'Enée selon Virgile (70-19 av. J.-C.) comme l'illustre une fresque (Fig. 2) de Pompéi du I^{er} siècle ap. J.-C. (Musée archéologique de Naples). En effet, on peut voir ce fidèle médecin qui avait accompagné Enée fuyant Troie en flammes, s'efforcer vainement d'extraire la flèche avec une pince (Fig. 3) alors qu'Enée tente de reconforter son jeune fils Ascagne en pleurs sous les yeux de la déesse Vénus qui est aussi la mère d'Enée. C'est d'ailleurs elle qui guérira finalement son fils par l'application locale d'une décoction de dictame de Crète. Cette plante herbacée, que la déesse tient dans sa main gauche, considérée comme vulnérable, du latin *vulnus* (blessure) à rapprocher de vulnérable, permettait la guérison des plaies et blessures. Ainsi, même si Homère (fin du VIII^e siècle av. J.-C.) disait que « *le médecin vaut à lui seul beaucoup d'hommes* », l'intervention divine reste essentielle et des *ex-voto* découverts dans la Gaule romaine sont des témoignages de reconnaissance en hommage aux divinités des eaux de sources et des fontaines guérisseuses³. Le Romain Celse, contemporain de l'empereur Auguste (63 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) relate dans *De Arte*



Fig. 3 - *Le médecin Iapyx essaie vainement d'extraire la flèche de la blessure d'Énée. Fresque de Pompéi (détail), 1^{er} siècle ap. J.-C., (Musée archéologique de Naples).*

medica, où il décrit une cinquantaine d'instruments chirurgicaux, que « *les maladies relèvent des dieux et non des hommes* » tandis que Pline l'Ancien (23-79) nous dit qu'il convient d'« *implorer pour les maladies les secours des oracles* ». À l'époque romaine la graduation des traitements (*gradus medicinae*) comporte le régime puis les médicaments, le scalpel et finalement le cautère¹ mais « *il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils s'entourent de tout un arsenal d'amulettes, de porte-bonheur et de divers autres objets visant à s'attirer la protection des dieux* »⁴. À l'encontre de ces rituels magiques, Galien (129-216) médecin grec né à Pergame, avait coutume de dire qu'il « *s'appuyait sur ses deux jambes* » : la raison (*logos*) qui établit des hypothèses en procédant à des expérimentation animales, la dissection restant interdite, et l'expérience (*empeira*), en l'occurrence comme médecin des empereurs mais aussi des gladiateurs dont il soigne les sévères blessures qu'il renonce à inonder d'eau chaude en les humectant d'huile puis en les recouvrant de linges imbibés de vin et en ayant parfois recours à la chirurgie. Ce sont d'autres expériences qui l'ont conduit à adopter une attitude nuancée à l'égard des amulettes dont il admet l'efficacité, qu'il attribue aux effluves de la racine de pivoine dans la « *maladie sacrée* » (épilepsie) et dont l'alcaloïde s'avérera, à l'époque moderne, avoir des vertus analgésiques et anticonvulsivantes. Pour Galien,

c'est la nature même du jaspé et non la glyptique magique qui est efficace dans la dyspepsie et il s'étonnera, mais admettra, que la fiente de loup soulage la plupart des malades atteints de coliques non seulement per os mais aussi en amulettes.

Le barbier-chirurgien

À partir du V^e siècle, c'est le barbier-chirurgien du Moyen-Âge qui pratique les saignées, palpe, sonde, nettoie et suture les plaies. En procédant ainsi, il se salit les mains à l'inverse du professeur de l'époque médiévale qui porte des gants et ne touche pas les cadavres lors des autopsies. Il faudra attendre André Vésale (1414-1464) pour s'impliquer directement dans le cadre d'une démarche pédagogique nouvelle. Pour panser les plaies et les ulcères il



Fig. 4 - *Ambroise Paré utilisant la ligature à Damvillers, par Ernest Board (1877-1934), (Wikipedia.org).*

utilise des étoffes comme bandages, des tampons d'étoupe et des charpies de lin, obtenues par effilage ou râpage de vieux linges, comme matériau absorbant, la « bande roulée » étant constamment en usage depuis le haut Moyen-Âge¹. Le 30 juin 1559, l'obstination du roi Henri II (1519-1559) à jouter à cheval va lui être fatale ; après un choc d'une grande violence des éclats de lance pénètrent dans sa tête au-dessus du sourcil droit. Malgré les soins prodigués, le roi meurt dix jours plus tard. Parmi les médecins et chirurgiens rassemblés en hâte au chevet du roi figurent André Vésale, le plus grand anatomiste de son temps mais aussi chirurgien.

gien renommé et premier médecin du roi d'Espagne Philippe II (1527-1598), et Ambroise Paré (v.1510-1590) qui, cette fois-ci, ne put appliquer sa célèbre formule qu'il prononça lors de la campagne du Piémont (1537-1538) et qu'il utilisa toute sa vie : « *Je le pansai, Dieu le guérit* »⁵. Ambroise Paré était alors le plus renommé des neuf médecins et treize chirurgiens... du roi, avec sa mise en pratique de la ligature des artères après amputations, plutôt que l'application de fer rouge, comme il le fit pour la première fois lors du siège de Damvillers (1552) (Fig. 4). Sa méthode commençait à bouleverser la pratique chirurgicale¹ d'autant que les chirurgiens étaient confrontés à de nouvelles plaies telles que des os brisés par les mousquets et les boulets. Ambroise Paré qui rétorquera au roi Charles IX (1550-1574) « *je soigne les pauvres comme des rois* », panse alors les plaies avec un mélange de jaunes d'œuf, d'huile rosate (*rosatus oleum*) et de térébenthine et constate que les asticots favorisent la cicatrisation des plaies. Il réfute les prétendues vertus de la *mumie* issue des substances ayant servi à embaumer les momies égyptiennes où, à défaut et à moindre coût, qui provenait de l'exploita-



Fig. 5 - Miguel de Cervantes (1547-1616) avec son bras gauche estropié à la bataille de Lépante (1571).

tion locale de crânes humains et de la distillation de la pourriture de cadavres⁶. Il montre que la poudre des arquebuses n'empoisonne pas les blessures et d'ailleurs Cervantes (1547-1616) survécut à une telle blessure à la bataille de Lépante (1571) même s'il perdit l'usage de la main gauche avec une griffe cubitale qui lui vaudra le surnom de « *manchot de Lépante* » bien qu'il ne fut pas amputé (Fig. 5). Pendant longtemps on traita surtout la gangrène par l'application de vésicatoires et de cautères rougis à

blanc à la périphérie des parties sphacélées pour en limiter l'extension, et il a fallu attendre la chirurgie moderne pour ne plus se limiter aux amputations *in extremis* et pouvoir enfin prétendre, de façon relative et en toute humilité : « *Dieu le sauva, je le guéris* ».

Alphonse Guérin (1816-1895) et le pansement ouaté

C'est en 1981 que le centre hospitalier de Ploërmel (Morbihan) prend le nom d'Alphonse Guérin (1816-1895). Il s'agit de rendre hommage à un illustre médecin natif de cette même ville⁷ qui découvrit sa vocation en pratiquant une saignée sur le bras d'une cousine religieuse-infirmière. En 1840, il est nommé externe puis interne des hôpitaux de Paris et présente sa thèse en 1847 intitulée « *L'infection purulente* » de façon particulièrement innovante puisqu'il y développe la théorie que l'infection est due à des miasmes se trouvant dans l'air alors qu'à cette époque, dix ans avant les travaux de Louis Pasteur (1822-1895) sur la fermentation, la génération spontanée reste la théorie officielle. Cette même année, à l'hôpital de Vienne, le médecin obstétricien d'origine hongroise Semmelweis (1818-1865) montre l'utilité du lavage des mains dans la prévention de la fièvre puerpérale, ouvrant ainsi la voie à l'hypothèse microbienne qui s'imposera ensuite¹. Nommé chirurgien des hôpitaux de Paris en 1850, Alphonse Guérin, s'attira lors d'un voyage à Rome en 1863, la gratitude du pape Pie IX (1792-1878) qu'il soigna efficacement. Ceci lui vaudra d'être qualifié par sa sainteté de « *plus grand médecin de la Chrétienté* » et il dira volontiers : « *j'ai été obligé de le croire, il est infailible* », faisant ainsi référence au dogme de « *l'infailibilité pontificale* ». Il déclina toute autre proposition plus avantageuse qu'un chapelet en coralline pour son épouse et la décoration de commandeur de l'Ordre de Pie IX pour lui-même, lui qui disait : « *La médecine est un art merveilleux quand il n'est pas cupide* »⁷. C'est lors d'une guerre russo-turque que le pansement ouaté est expérimenté avec succès, ce qui lui vaudra d'être décoré par le tsar mais c'est surtout lors de la guerre franco-allemande de 1870 puis lors de la Commune, où son courage fera autorité, que s'impose sa méthode qui se substitue à la pratique de la charpie et au fait de cautériser à la poudre de balles. Le pansement mis au point par Guérin (Fig. 6) se distingue du *plumasseau*, qui est un tampon de charpie pouvant être imbibé d'esprit-de-vin camphré, car le pansement ouaté consiste à faire, dans une salle éloignée de toute promiscuité septique, un nettoyage minutieux à l'acide phénique tel que préconisé par le chirurgien anglais Joseph Lister (1827-1912), puis à couvrir la plaie de coton destiné à filtrer l'air ambiant ; en outre il faut différer le plus possible la levée du premier pansement. Les

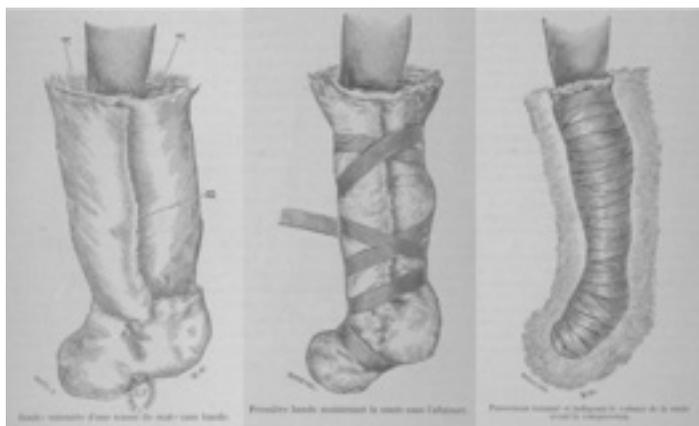


Fig. 6 - Pansement ouaté d'Alphonse Guérin in *Du pansement ouaté et de son application à la thérapeutique chirurgicale*.
Baillières et Fils éditeurs, 1885.

résultats sont spectaculaires comparativement à la mortalité des blessés qui était auparavant considérable au grand désespoir des chirurgiens alors que « tout à coup le bruit se répandit dans Paris que (...) tous ceux qu'Alphonse Guérin avait pansé lui-même avaient survécus »⁷. Alphonse Guérin prononça un discours en 1875 devant l'Académie de médecine intitulé : « *Discussion sur le pansement ouaté* » puis publiera en 1885 un ouvrage dénommé : « *Du pansement ouaté et de son application à la thérapeutique chirurgicale* ». Alphonse Guérin, qui fut photographié par Nadar (Fig. 7) déclina, en tant que républicain modéré, les propositions d'une carrière



Fig. 7 - *Alphonse Guérin* photographié par Nadar,
(gallica.bnf.fr).

politique alors même qu'il fut élu président de l'Académie de médecine en 1884, avec la satisfaction de voir que ses idées faisaient dorénavant la quasi-unanimité. Ayant continué son activité médicale et scientifique après sa retraite hospitalière du fait de la limite d'âge (1879), c'est en se rendant à un jury d'internat qu'une pneumonie l'emporta le 21 février 1895 à l'âge de 79 ans ; son corps fut enterré en Bretagne. Le 13 septembre 1896, fut inaugurée une statue en bronze (Fig. 8) montrant le buste d'Alphonse Guérin au-dessus d'un bas-relief où on le voit faire sa visite à l'hôpital Saint-Louis ; une allégorie de la Gloire sous la forme d'une jeune femme à demi-nue, tenant la palme du savoir

et les lauriers de la reconnaissance, ne fit pas l'unanimité car pour certains elle n'était pas « *pouillée* », c'est-à-dire vêtue correctement alors que d'autres considéraient qu'elle n'était pas poitrinaire et qu'elle respirait tout simplement la « *bonne santé* »⁷. Cette statue fut détruite par l'occupant en 1940 pour en faire des canons mais un moulage permit d'en exécuter une copie en granit qu'on peut voir dans le hall d'accueil de l'hôpital. C'est à partir de 1941 que l'armée américaine dote ses soldats d'une boîte « *First Aid, Packet, US Government Carlisle Model* » contenant un pansement individuel et un sachet de cristaux de sulfanilamide, un agent antibactérien à verser sur la plaie avant de la couvrir avec le pansement. Ceci a permis de sauver beaucoup de membres et de vies, et ce genre de pansement est désormais dénommé « *pansement américain* » mais aussi « *Guérin* » faisant passer ainsi ce grand chirurgien français à une postérité à laquelle il ne croyait pas puisqu'il écrivit : « *Je laisserai en mourant un nom honoré mais qui sera bien vite oublié* ». Ce n'est pas le cas.



Fig. 8 - Monument en l'honneur d'Alphonse Guérin à Ploërmel, inauguré en 1896 mais détruit en 1940, (Collectionjfm.fr).

Remerciements : au Dr Philippe Frisé, ophtalmologiste à Ploërmel pour les volumes dévolus à l'ophtalmologie des origines à nos jours. (Laboratoire H. Faure) et à la Direction du centre hospitalier de Ploërmel pour m'avoir permis de consulter le mémoire du Dr Cholous consacré à Alphonse Guérin.

RÉSUMÉ

Lorsqu'en 1847, dix ans avant les travaux de Pasteur, Alphonse Guérin (1816-1895) présente sa thèse intitulée : « *L'infection purulente* », il développe la théorie de miasmes aériens, plus tard dénommés microbes, comme étant

la cause extérieure des infections contrairement au concept de la génération spontanée et du « pus louable » qui prévalait à cette époque. Par voie de conséquence il mettra au point un pansement, se substituant à la pratique de la charpie, avec du coton étalé en nappes (ouate) pour filtrer l'air en diminuant ainsi le risque d'infection des blessures, cause historique d'une importante mortalité. Cette conception, contemporaine des premières anesthésies générales à l'éther puis au chloroforme, marque véritablement le début de la chirurgie moderne.

SUMMARY

When in 1847, ten years before Pasteur's works, Alphonse Guérin (1816-1895) produced his thesis called « The purulent infection », he explained the theory of airy miasms, later called microbes, as being the external cause of infections opposite from to the concept of the spontaneous generation and the « praiseworthy pus » which prevailed at that time. Accordingly, he finalized a bandage, instead of material shreds stuffing, with cotton wool layers (ouate) to filter the air and thus decreasing the risk of wounds infection, historical cause of a high mortality. This conception, contemporary to the first general anaesthesiae with ether then chloroform, really means the beginning of modern surgery.

NOTES

- 1) CALLEBAT L. et al. - *Histoire du médecin*. Flammarion, 1999.
- 2) DEBIDOUR M.- *Les Grecs et la Guerre, VI^e-IV^e siècle. De la guerre rituelle à la guerre totale*, Ed. du Rocher, 2002.
- 3) VAUTHEY M., et VAUTHEY P. - *Les ex-voto anatomiques de la Gaule romaine (Essai sur les maladies et infirmités de nos ancêtres)* in *La Médecine en Gaule*, Picard, 1985 111-117.
- 4) ANGELA A. *Empire - Un fabuleux voyage chez les Romains avec un sesterce en poche*, Petite Biblio Payot Histoire, 2018.
- 5) DUMAITRE P. - Ambroise Paré, Vésale, la mort d'Henri II, *L'ophtalmologie des origines à nos jours*, Laboratoires H. Faure, 1983, 4, 29-37.
- 6) DUMAITRE P. - Ambroise Paré à l'hôtel Dieu, *L'ophtalmologie des origines à nos jours*, Laboratoires H. Faure, 1986, 5, 43-49.
- 7) CHOLOUS B. - *Centenaire du décès du Docteur Alphonse Guérin (1895-1995)*, Conférence prononcée le 8 décembre 1995.